

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 27

**Artikel:** La furia japonaise  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255331>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

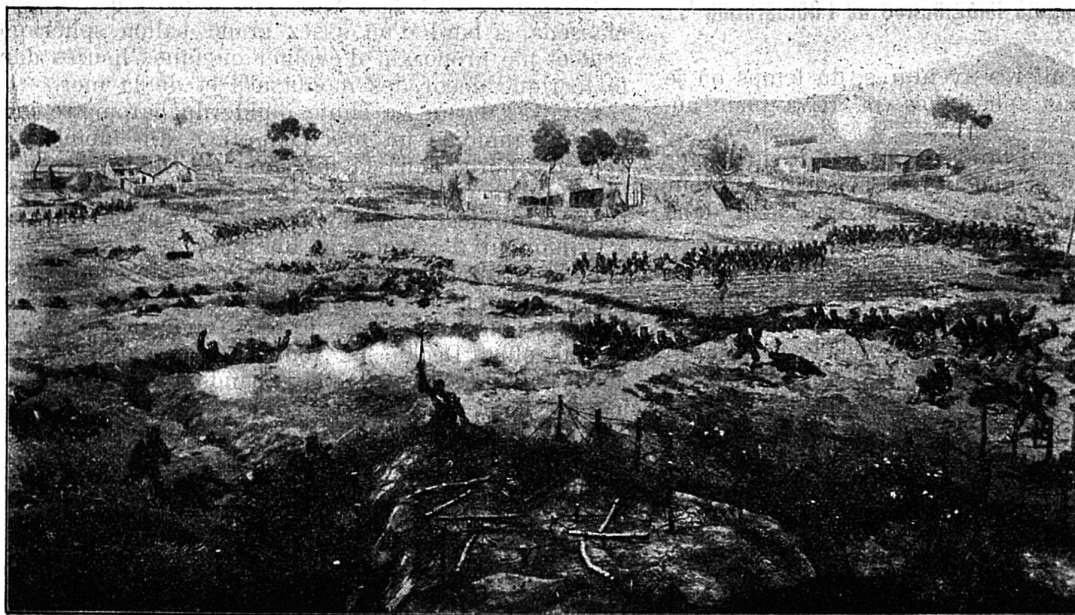
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Phot. Th. Lewis, Yokohama.

Comment les Japonais établissent leurs colonnes d'attaque.

tacles, comme on le voit sur notre gravure, ne sont autres qu'un treillis serré de fil de fer barbelé.

Puis, pendant que les obus font leur œuvre, les colonnes d'attaque se démasquent, s'avancent, pleines d'entrain. Tout d'abord, un premier bataillon vole à l'assaut : la mitraille russe le massacre presque tout entier, mais les vivants continuent leur course, pendant qu'un second, puis un troisième bataillon s'élancent sur leurs traces. Les petits Jaunes inondent de plomb la position ennemie qui, ne pouvant remplacer ses hommes morts, s'affaiblit d'une minute à l'autre, tandis que les infatigables Nippons

arrivent toujours, comme si la terre les créait. Le nombre des tués chaque fois diminue dans leurs rangs ; un noyau compact arrive maintenant au pied de la position ; un vigoureux « Banzai ! » sort de toutes ces poitrines haletantes, un dernier élan, une dernière salve et le drapeau du soleil Levant se déroule au sommet de la colline : Banzai ! mais cette victoire a coûté la vie à deux, trois bataillons : qu'importe ! On meurt si joyeux, pour honorer la mémoire des ancêtres, pour servir la patrie et le Mikado, le fils des dieux antiques.

## La furia japonaise.

On parlait autrefois de la « furia française ». On peut aujourd'hui parler de cette même qualité belliqueuse pour caractériser la manière dont les japonais attaquent leurs ennemis.

Cette attaque est soudaine le plus souvent, irrésistible, bien calculée. S'agit-il de prendre une colline bien fortifiée et défendue par les Russes ? Avec une sûreté mathématique, l'artillerie jette le désordre à l'intérieur des retranchements, diminue autant que possible l'effectif de la garnison et détruit les obstacles accumulés à l'avant des positions. Ces obs-

## Le mariage du prince héritier d'Allemagne. — La mission française.

Depuis le 3 juin, Berlin était en fête et l'a été pendant quelques jours. La duchesse Cécile de Mecklembourg a fait son entrée solennelle dans la capitale et est devenue, le 6 juin, l'épouse du Prince Impérial.

La duchesse qui, le matin, avait quitté Schwerin, accompagnée de sa mère la grande duchesse Anastasie et de sa suite, arriva à midi à Berlin, reçue par le grand écuyer et le gouverneur de la capitale ; de là elles furent conduites aux voitures de gala, sous un portail tout garni de roses, et l'on se dirigea vers le château Bellevue situé entre le Thiergarten et la Sprée. Une foule immense, enthousiaste, saluait la duchesse qui remerciait de son plus joli sourire. Devant le château de Bellevue, la fiancée fut saluée par l'empereur et le prince royal, puis conduite aux appartements où attendait l'impératrice. A une heure il y avait dîner au château. L'après-midi, la fiancée fit son entrée dans la capitale à travers des rues richement décorées de verdure et de roses, et pleines d'un public enthousiaste ; trente mille personnes appartenant à différentes corporations et sociétés bordaient les trottoirs. Dans les environs du château Bellevue attendaient six mille garçons et jeunes filles. Tôt après 4 heures, cent demoiselles d'honneur, toutes de blanc habillées se dirigeaient vers la « Pariserplatz », et prenaient place devant la grande tribune. A 4  $\frac{1}{4}$  heures, le prince impérial à cheval, à la tête de la deuxième compagnie du premier régiment de la garde, se dirigeait vers le château royal. A 5 heures, la duchesse Cécile quittait le château, accompagnée de l'impératrice, dans une magnifique voiture de cour trainée par huit splendides chevaux. En tête, les cuirassiers de la garde, et autres corps militaires, ainsi que les dames de la cour de l'impératrice et de l'entourage de la duchesse Cécile. Puis venait la radieuse fiancée assise à droite de l'impératrice. Lorsque la voiture arriva sur la « Pariserplatz », le bourgmestre Kirschner fit un discours de bienvenue auquel la duchesse répondit par quelques mots aimables. Le cortège se remit en marche et arriva enfin dans la cour du château. L'empereur offrit le bras à sa future belle-fille et leurs majestés impériales, accompagnées du grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin, se rendirent dans la salle où devait

se signer le contrat de mariage. Le soir il y avait grand festin dans la salle Elisabeth.

Une de nos illustrations représente la cérémonie du mariage dans la chapelle royale du château, d'une ornementation sévère. Devant l'autel on a disposé deux prie-Dieu. Le Kronprinz et sa fiancée apparaissent les premiers, lui en capitaine d'infanterie de la garde, elle vêtue d'une robe blanche lamée d'argent. L'impératrice en une splendide toilette vert-d'eau, puis l'empereur en feld-maréchal, puis la grande duchesse Anastasie, mère de la fiancée, et le grand duc régnant de Mecklembourg, frère de la grande duchesse Cécile. Il règne dans la chapelle un long silence, puis subitement la musique éclate, une musique de chœurs qui, à elle seule, suffit à donner le véritable caractère de cette cérémonie religieuse, musique douce et triste. Puis le pasteur fit un prêche en rappelant aux futurs époux les devoirs des vrais ménages chrétiens. Puis après une fanfare de cuivre, le pasteur demanda au prince héritier s'il voulait comme épouse Cécile, grande duchesse de Mecklembourg ; le kronprinz répondit un « ja » sonore. Le « ja » de la grande duchesse Cécile était plus timide, moins bref et retentissant que celui de son futur époux. Une bible fut alors présentée aux deux fiancés et tous deux jurèrent sur le texte sacré de s'aimer toute leur vie. Ce serment était-il à peine échangé que les coups de canon annonçaient à Berlin la bonne nouvelle. L'empereur s'approcha de ses enfants et embrassa le kronprinz à pleines joues, puis s'inclina très galamment devant sa belle-fille et l'embrassa avec une grâce familière et attendrie. Comme la princesse impériale, après avoir salué l'empereur, relevait la tête, un rayon de lumière qui tombait sur sa chevelure noire a fait flamboyer les diamants du diadème, et ce ne peut être là qu'un heureux présage.

L'image de la première page nous montre la mission française. Cette mission avait à sa tête le général Lacroix, gouverneur militaire de Lyon, commandant le quatorzième corps d'armée, comme ambassadeur extraordinaire. La mission comprenait, en outre, M. François Arago, député des Alpes-Maritimes, ministre plénipotentiaire ; le contre-amiral de Marolles, chef d'état-major du premier arrondissement mari-